

Supplément au SOP n° 241, septembre-octobre 1999

## LE BILAN DE L'ASSEMBLÉE DE HARARE

Bonnes feuilles tirées de l'introduction,  
rédigée par Nicolas LOSSKY, au rapport officiel  
de la 8ème assemblée du Conseil œcuménique des Eglises  
(Harare, Zimbabwe, 3-14 décembre 1998),  
publié sous le titre *Faisons route ensemble*  
(WCC Publications, B.P. 2100, CH 1211 Genève)

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor-Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. 01 43 33 52 48  
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :*  
*Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 241.B

## LE BILAN DE L'ASSEMBLÉE DE HARARE

Un peu plus de trois mille personnes — délégués, invités, observateurs, observateurs mandatés, visiteurs, membres du personnel permanent et membres cooptés du Conseil œcuménique des Eglises — se sont retrouvées, venant de toutes les parties du monde, dans la capitale du Zimbabwe pour la 8ème assemblée générale du Conseil.

A plus d'un égard, cette 8ème assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, tenue à Harare, Zimbabwe, du 3 au 14 décembre 1998, a été exceptionnelle. Tout d'abord, elle marquait le cinquantième anniversaire du Conseil, depuis sa fondation à Amsterdam en 1948. En même temps, elle coïncidait avec l'adoption, il y a également cinquante ans, de la Déclaration universelle des droits de l'homme [...]. D'autre part, l'ordre du jour comportait une réflexion sur la nature et l'avenir du Conseil dans le cadre de l'évolution du mouvement œcuménique, à la veille de l'an 2000. [...]

### **La mondialisation : notre responsabilité envers “les plus petits”**

En cette fin du XXe siècle, le phénomène de mondialisation, par certains côtés positif – rapprochement de l'humanité tout entière et connaissance de tous les problèmes de la planète – est surtout ressenti dans ses effets pervers. Dans un monde dominé par la permanente tentation du seul profit, les deux tiers de l'humanité ne cessent de s'appauvrir, exploités par ceux qui prêtent et se font payer en nature, obligeant les pays pauvres à exporter leurs matières premières et emprunter sans cesse pour payer les intérêts de leurs dettes aux banques mondiales. Le problème de la dette a été au premier plan des préoccupations de l'assemblée de Harare.

La mondialisation représente indiscutablement une invitation et une occasion pour les chrétiens de prendre conscience de la responsabilité qu'ils ont les uns pour les autres et de pratiquer une entraide concrète et soutenue. On ne peut faire de la théologie enracinée dans l'Evangile sans mettre constamment en pratique le souci pour “l'un de ces petits”. La mondialisation nous invite aussi à découvrir que “ces plus petits” sont à nos portes, sont parmi nous : les chômeurs, les sans-droits, les sans-abri, les étrangers-réfugiés-émigrés qu'on se renvoie, un peu comme des déchets nucléaires, sans parler du nouvel esclavagisme que représente l'exploitation des travailleurs clandestins, y compris des enfants. La mondialisation invite les chrétiens à repenser totalement la notion de “nation” en fonction des déplacements et des mélanges de populations. [...]

Le phénomène de mondialisation entraîne d'autres effets pervers, en particulier lorsqu'il se combine avec un certain climat millénariste, à peu près inévitable en cette fin de siècle, et en même temps fin de millénaire. On a fait dire à André Malraux que le XXIe siècle serait “spirituel” ou ne serait pas. Il est certain que beaucoup de nos contemporains, spécialement des générations montantes, recherchent une dimension spirituelle, surtout après un siècle de matérialisme. Certaines régions, comme l'Europe de l'Est, sont affectées plus que d'autres, mais on trouve cette recherche un peu partout.

Malheureusement, il s'agit trop souvent d'une recherche orientée vers des formes de spiritualité d'un type sectaire, parfois même suicidaire. Le prosélytisme de certaines sectes fait des ravages parmi des gens fragiles que les Eglises et religions “traditionnelles”

ne contentent plus. La crainte millénariste pousse à rechercher une identité toute faite. Si certaines sectes font des ravages, la crise d'identité, due en partie au millénarisme et en partie à la mondialisation, entraîne une forte recrudescence de nationalisme, de tribalisme, de ce que les orthodoxes appelleraient l'"ethnophylétisme" au sein même des Eglises "traditionnelles". Ce phénomène complexe constitue sans doute l'un des éléments d'explication de la "crise" de l'œcuménisme au sein du Conseil qui s'interroge sur ses structures : discussion entre les partisans de "familles" d'Eglises et les défenseurs d'identités individuelles des Eglises locales ; débat sur le vote majoritaire opposé à la recherche d'un consensus.

Si l'approche de l'an 2000 comporte des aspects parfois négatifs, elle est en même temps source d'espérances nouvelles dans une fidélité renouvelée à la Bonne Nouvelle reçue il y a deux mille ans. A cet égard le thème de l'assemblée de Harare a été particulièrement bien choisi : "Tournez-vous vers Dieu dans la joie de l'espérance". En effet, la "joie de l'espérance" consiste en l'annonce au monde du cœur même de l'Évangile, la Bonne Nouvelle par excellence, l'annonce du Christ ressuscité. Une telle annonce, surtout ensemble, n'est possible que par le "retournement" (cf. Joël 2,12), une *metanoia*, titre de l'un des discours sur le thème au cours de l'assemblée. [...]

### **Liturgie et vie spirituelle**

L'aspect peut-être le plus remarquable de cette 8ème assemblée aura été la prière en commun. En plus de l'office du matin qui rassemblait la grande majorité des participants dans l'immense tente dressée pour le culte, et des prières du soir, dans la tente et la chapelle du campus, l'occasion était offerte de prier ensemble lors des études bibliques en petits groupes de dix ou douze personnes, presque tous les matins. C'était là le lieu où des contacts ont pu être établis entre gens venant d'horizons extrêmement divers et représentant des formes de spiritualité qu'au départ les uns et les autres ont pu ressentir comme étrangères. Le thème du jubilé de Lévitique 25, allié à ce même thème évoqué par le Christ lui-même en Luc 4 où il s'inspire d'Ésaïe 61, a été très présent dans la prière, traduisant le jubilé comme signifiant le Jour du Seigneur, celui "que le Seigneur a fait" et où tous sont invités à être "dans la joie et l'allégresse" (Ps. 118, 24 Septante). Ce jubilé, jour du Seigneur, est le "huitième jour" que le Christ a institué par son œuvre rédemptrice, c'est-à-dire par la Croix, victoire sur la mort. Or, c'est autour de la croix, fabriquée spécialement par un artiste du Zimbabwe [...] que les offices de la tente ont été célébrés. [...]

D'une manière générale, il faut rendre un hommage tout particulier au Comité des cultes (Worship Committee) qui a fait un travail remarquable dans la préparation d'offices admirablement bien construits et structurés, et qui reflétaient un sens liturgique exceptionnel, malheureusement trop souvent assez peu présent dans les contextes œcuméniques. L'ensemble liturgique a été de haute tenue et d'une grande dignité. Certes, la décision de ne pas célébrer une Eucharistie commune a été reçue avec douleur par beaucoup, et d'une certaine façon par tous. Mais il faut bien comprendre que l'honnêteté intellectuelle oblige à reconnaître que pour certains (comme les orthodoxes et les catholiques) le temps n'est pas encore mûr pour pratiquer officiellement l'"hospitalité eucharistique". L'Eucharistie étant pour eux l'expression suprême de l'unité, elle ne pourra être partagée que lorsqu'il sera vraiment possible de confesser ensemble, sans aucune arrière-pensée, la foi apostolique. C'est pour cette raison que ceux qui partagent cette conception de l'Eucharistie insistent tant pour que les études de la commission Foi et Constitution *Confesser la foi une*, prolongée dans l'étude ecclésiologique *Nature et but de*

*l'Eglise*, et celle sur l'herméneutique *Trésor dans les vases d'argile*, soient poursuivies et parviennent jusqu'au niveau des fidèles les plus simples.

Porter la douleur de notre "communion (*koinonia*), réelle mais encore imparfaite", vivre cette "imperfection" de notre avancée dans la communion, est la condition actuelle de notre pèlerinage œcuménique. La décision du Comité des cultes de vivre l'Eucharistie [...] chacun dans sa communauté où il ou elle pouvait communier a donc été une décision sage et œcuméniquement pédagogique [...] Le "jeûne eucharistique" vécu à Harare est un meilleur appel à la conscience de la nécessité de poursuivre le chemin œcuménique en "demeurant ensemble" selon l'engagement d'Amsterdam.

### **Le "problème orthodoxe"**

Il ne semble pas possible de ne pas au moins évoquer ce que l'on a appelé le "problème" ou la "crise" orthodoxe par rapport à l'assemblée de Harare et par delà, par rapport au mouvement œcuménique.

Certains ont voulu voir un peu vite à Harare une polarisation "orthodoxes-protestants", ce qui rend les analyses plus faciles à faire. La réalité est beaucoup moins simple, comme l'ont démontré à l'assemblée même, au moment des discussions, les interventions en séances plénières de plusieurs délégués non orthodoxes. Ces intervenants ont dit et répété que bien des questions soulevées par les orthodoxes concernaient également leurs propres Eglises. [...]

S'il n'y a pas eu de simple polarisation "orthodoxes-protestants" à Harare, il n'en reste pas moins que des problèmes spécifiquement orthodoxes n'ont pas été absents. Nul n'ignore que l'Eglise de Géorgie, sous la pression de ses milieux conservateurs, a été forcée de quitter le COE. C'est durant l'assemblée de Harare que le secrétaire général, le pasteur Konrad Raiser, a reçu notification officielle du départ de l'Eglise de Bulgarie. Il faut ajouter immédiatement que ces deux Eglises ont été malgré tout présentes à l'assemblée, en la personne d'invités officiels, un prêtre géorgien et un groupe de Bulgares avec le professeur Todor Sabev ; ce groupe a fait circuler un texte déplorant le départ de leur Eglise. Le prêtre géorgien a pris la parole en séance plénière et a décrit d'une façon extrêmement émouvante la situation impossible du patriarche-catholikos Elie, personnellement très engagé dans le mouvement œcuménique et attaché au COE dont il fut l'un des présidents. Le prêtre a reçu une ovation debout (*standing ovation*) qui a duré plusieurs minutes. Quant aux orthodoxes la plupart ont été émus jusqu'aux larmes.

Pour comprendre certaines difficultés orthodoxes à Harare, il faut se souvenir qu'en avril-mai 1998, des délégués de toutes les Eglises orthodoxes (chalcédoniennes) s'étaient réunis à Thessalonique où ils ont unanimement adopté un "Communiqué" dans lequel, après avoir déclaré leur détermination de poursuivre leur participation à toutes les "formes d'activité inter-chrétienne", ils ont défini une participation "restreinte" à l'assemblée de Harare, eu égard à leur "situation minoritaire" au sein des instances de décision, ce qui ne leur permettait pas de faire véritablement entendre leur voix sur des questions "inacceptables pour les orthodoxes" mais encouragées par le COE sous l'influence de la majorité protestante (l'intercommunion, le langage inclusif – il faut comprendre appliqué à Dieu et non pas en général bien entendu –, l'ordination des femmes, les droits de minorités sexuelles et "certaines tendances au syncrétisme religieux". Les restrictions à la participation avaient été décidées, tant qu'une Commission théologique spéciale (orthodoxes-COE) n'aurait pas pris au sérieux les solutions possibles pour permettre une participation véritablement constructive des orthodoxes dans un COE radicalement

restructuré. La décision de mettre cette Commission en place a été prise aussitôt par le Comité central sortant.

Seuls les délégués de l'Eglise de Russie ont été obligés par un mandat impératif du Synode d'appliquer les décisions de Thessalonique à la lettre. Les autres orthodoxes ont "interprété" le texte. Ainsi, certains ont fait valoir que ne pas "participer" aux offices pouvait être compris au sens d'être présents sans accepter de prendre un rôle de présidence ou de lire un texte biblique ou une prière.

Un incident fâcheux ne peut être passé sous silence car il a donné lieu à un malheureux malentendu. L'un des délégués de l'Eglise russe a fait, en séance plénière, une intervention très agressive où il évoquait très vite toutes les choses inacceptables aux orthodoxes et a terminé en utilisant le mot de "blasphème". Malheureusement, à cause de l'agressivité sans doute, il a été compris comme voulant dire que l'ordination des femmes "était un blasphème. Après explication en tête-à-tête avec l'intéressé, il a été clarifié que le "blasphème" se rapportait au "langage inclusif" et que celui-ci ne pouvait être compris par les orthodoxes comme "blasphématoire" que lorsqu'il est appliqué à Dieu (changement de textes bibliques, etc.). Le malheureux a reconnu qu'il avait commis un impair, naturellement.

Cette mise au point semble nécessaire, car l'intervention "anti-œcuménique" a fait son chemin dans les esprits et dans la presse. Il faut ajouter que dans cette intervention peu adroite, la phrase "la féminisation de l'Eglise est contraire à la tradition chrétienne" est particulièrement malheureuse venant d'un Russe. Tout le monde sait que ce sont les femmes qui ont porté sur leurs épaules l'Eglise de Russie durant les années noires des persécutions, sans parler des nombreuses femmes de prêtres, par exemple, qui jouent un rôle pastoral de tout premier plan.

### **Une déclaration de l'Eglise de Russie**

Cependant, lors de la discussion du texte "Vers une conception et une vision commune du COE" (CVC), le chef de la délégation de l'Eglise de Russie a fait une déclaration importante reprenant la problématique orthodoxe vis-à-vis du COE et du texte "CVC", cette fois-ci sans aucune agressivité et en cherchant à être constructif, tout en laissant entendre implicitement toute la difficulté à laquelle l'Eglise russe, comme celle de Géorgie, doit faire face. Il semble justifié de donner le texte entier de cette déclaration.

"Je représente l'Eglise de loin la plus importante du point de vue numérique au COE : plus de cent millions de fidèles. Notre Eglise a beaucoup contribué au processus d'une CVC. L'une des principales lignes de force de ce processus consiste à découvrir qu'il y a croissance de la *koinonia* entre les chrétiens des différentes confessions. Posons-nous la question avec franchise ici : la *koinonia* est-elle en croissance ou non ? Je répondrai 'oui' si nous parlons des processus qui existent à l'intérieur des principales familles d'Eglises. Plusieurs Eglises protestantes qui n'étaient pas en communion eucharistique entre elles il y a cinquante ans sont maintenant en pleine communion. Les Eglises orthodoxes étaient, certes, en pleine communion eucharistique il y a cinquante ans, mais il y avait beaucoup moins de coordination et d'échanges entre elles qu'il n'y en a maintenant. Les représentants des Eglises locales orthodoxes se rencontrent régulièrement à présent et ceci a très souvent lieu dans le cadre du COE. Nous sommes donc reconnaissants au Conseil qui a fourni l'espace et le financement pour ces rencontres.

“Mais si nous considérons les relations entre les Eglises orthodoxes d'une part et les Eglises des traditions protestante et anglicane d'autre part, il est clair que la *koinonia* n'est pas en état de croissance. Au contraire, le fossé entre elles s'élargit de plus en plus. Il y a cinquante ou soixante ans, il existait même un espoir de rétablissement d'une pleine communion eucharistique entre les orthodoxes et les Eglises anglicanes. En fin de compte, surtout après la décision des Eglises anglicanes d'ordonner des femmes à la prêtrise, cet espoir a complètement disparu. La même chose est vraie de beaucoup d'Eglises protestantes. Après toutes ces années de notre engagement œcuménique, il devient clair que l'Eglise orthodoxe et les Eglises de tradition protestante se développent dans des directions opposées. L'Eglise orthodoxe maintient les valeurs traditionnelles dans les domaines du dogme, de la spiritualité, du culte et de l'ethos. Plusieurs Eglises protestantes au contraire adoptent certaines caractéristiques de la société libérale occidentale, perdant l'une après l'autre des valeurs chrétiennes traditionnelles. (Beaucoup d'Eglises protestantes ordonnent des femmes, certaines utilisent le langage inclusif appliqué à Dieu dans leur liturgie, certaines approuvent le mariage d'homosexuels, etc.)

“Toutes ces tendances alarmantes se reflètent dans l'ordre du jour du COE, lequel, comme beaucoup le reconnaissent, est dominé par un ethos protestant occidental. Les orthodoxes ne peuvent pas avoir d'influence sur l'ordre du jour car ils sont toujours minoritaires (et le quota de 25% n'aide en rien la situation). Nous n'avons jamais discuté les questions, importantes pour nous, comme la vénération de la Vierge Marie, la vénération des icônes, la vénération des saints, le monachisme, la prière pour les défunts, parce que ces questions divisent. Mais qu'en est-il du langage inclusif appliqué à Dieu ? Qu'en est-il de la prêtrise des femmes ? Est-ce que ce ne sont pas des questions qui divisent ? Etant forcés d'entrer dans la discussion sur des questions étrangères à notre tradition, nous devenons de plus en plus isolés et marginalisés au sein du COE. Nous nous sentons de moins en moins chez nous ici. Deux Eglises orthodoxes (géorgienne et bulgare) ont déjà quitté le Conseil, elles n'ont pas envoyé de délégués à cette Assemblée. D'autres Eglises (celles de Russie, de Grèce, de Serbie) ont décidé d'envoyer des délégations réduites, ou d'abaisser leur niveau de représentation.

“Que signifie tout cela ? Que les orthodoxes ne sont plus satisfaits de l'ordre du jour et de la structure du COE. Cette insatisfaction fut clairement exprimée à la réunion panorthodoxe officielle qui s'est tenue à Thessalonique en mai 1998 : ‘Après un siècle de participation orthodoxe au mouvement œcuménique, et 50 ans au COE en particulier, nous ne percevons pas de progrès suffisant dans les discussions théologiques multilatérales entre les chrétiens. Au contraire, le fossé entre les orthodoxes et les protestants s'élargit.’ En ce qui concerne les relations entre les Eglises orthodoxes et le COE, la déclaration de Thessalonique suggère que ‘le COE doit être radicalement restructuré pour permettre une participation orthodoxe plus adéquate’. Cette proposition a été favorablement reçue par le comité exécutif et je voudrais appeler tous nos sœurs et frères assis ici à soutenir la création de cette Commission (spéciale). Enfin, la déclaration de Thessalonique souligne que ‘si les structures du COE ne sont pas radicalement modifiées, d'autres Eglises orthodoxes se retireront aussi du Conseil, comme l'a fait l'Eglise de Géorgie’. Il ne faut pas se laisser abuser par ce discours. Il ne s'agit ni de menace, ni de chantage. Il s'agit plutôt d'un cri de douleur. Il décrit une réalité douloureuse dans laquelle beaucoup d'orthodoxes se trouvent au sein du Conseil, une réalité que nous ne pouvons plus supporter”.

Entre les lignes, on peut déceler la situation de tension que vivent aujourd'hui l'Eglise de Russie et d'autres Eglises orthodoxes à l'intérieur d'elles-mêmes.

Un dernier point mérite qu'on le mentionne. Il s'agit de l'attitude apparemment unanimement et définitivement négative des orthodoxes vis-à-vis de l'ordination des femmes à la présidence de l'eucharistie. Littéralement la veille du départ pour Harare, un livre est sorti à Paris qui obligera les orthodoxes à prendre le problème d'une réflexion sur la question très au sérieux. Ce livre est l'œuvre d'Elisabeth Behr-Sigel et de Mgr Kallistos Ware, *L'ordination de femmes dans l'Eglise orthodoxe* (Paris, Cerf, 1998) et représente une étude très approfondie et d'une honnêteté intellectuelle irréprochable de tous les arguments en faveur et contre l'ordination de femmes. L'analyse des arguments montre à suffisance qu'aucun n'est concluant ni convaincant. La conclusion de Mgr Killistos est une invitation à une patiente poursuite de la réflexion sous la conduite de l'Esprit Saint et à une attente que le Saint-Esprit nous éclaire selon sa volonté et non la nôtre. Aucun orthodoxe ne peut se permettre d'ignorer ce travail remarquable d'intelligence et de finesse. [...]

### **La quête de l'unité visible de l'Eglise est essentielle**

Les problèmes touchant à l'unité de l'Eglise ont semblé intéresser et ont attiré beaucoup de monde, parmi lesquels on notait la présence de nombreux jeunes, ce qui augure bien de l'avenir du mouvement œcuménique.

Très écouté, le père J.M.R. Tillard o.p., a souligné l'importance de l'unité de l'Eglise, dans les termes suivants : "Pourquoi la quête de l'unité visible de l'Eglise est-elle essentielle ? Elle l'est au moins pour deux raisons. La première /.../ est évidemment le vouloir explicite du Christ tel qu'il est exprimé spécialement par l'évangile johannique et par l'auteur de la lettre aux Ephésiens. Le Fils, envoyé par le Père, donne sa vie sur la Croix afin de détruire le mur de la haine qui divise l'humanité, et ainsi de rassembler dans l'unité de son Esprit les enfants de Dieu dispersés.

"Mais la seconde de ces raisons est tout aussi importante. Il est évident pour le Conseil œcuménique que Dieu veut l'Eglise comme inséparablement, la *servante* de ce pouvoir de la Croix, détruisant les causes du malheur de l'humanité, et le *signe* montrant d'une façon visible que tout cela n'est pas un rêve naïf, que cette unité est possible parce qu'elle a sa source dans la Trinité, que, à tous ceux et celles qui acceptent l'Evangile, l'Esprit Saint de Dieu donne *dans la foi et les sacrements de la foi* ce qui est nécessaire pour bâtir l'humanité que Dieu veut, c'est-à-dire une humanité *authentiquement humaine*; radicalement unie dans une *communion* qui a son enracinement en Dieu, une *koinonia* où la puissance de l'amour de Dieu a la victoire sur les puissances de division et de haine. Seule la puissance de Dieu peut accomplir cette œuvre.

"Parce que nous sommes divisés même dans notre compréhension des éléments essentiels de la Révélation et dans la célébration des sacrements, spécialement l'eucharistie, nous détruisons la crédibilité de cet Evangile de Dieu. En fait, nous proclamons que le pouvoir de la division (l'un des visages principaux du pouvoir du mal) l'emporte sur le pouvoir de la Croix. En effet, même ceux et celles qui ont reçu dans la foi et le baptême l'Esprit du Christ sont divisés et se querellent même au registre des vérités de la foi et du sens du *Mémorial* de son œuvre suprême, l'Eucharistie. Nous tous, *sans exception, contredisons dans le fait de la division ce que nous confessons dans le baptême !* Ainsi nous rendons l'Evangile inacceptable pour beaucoup de ceux et celles qui cherchent le salut. *La division est une faute contre Dieu avant d'être une faute contre nos frères et sœurs.*

"La vocation de Foi et constitution [*le département théologique du COE, aux travaux duquel l'Eglise catholique participe à part entière. NDLR*] est ainsi au cœur de la mission du Conseil œcuménique et du mouvement œcuménique ; non à la périphérie. Sans elle, le Conseil serait blessé dans sa mission. *Même la diakonia* par laquelle il est l'instrument de Dieu pour entraîner les Eglises dans le service de l'humanité perdrait sa signification profonde. En effet, celle-ci disparaît lorsqu'il n'est plus possible de *reconnaître* que dans l'amour et le service de l'humanité souffrante c'est *l'unique et indivisible* Christ Jésus qui agit dans et par son unique et indivisible corps ecclésial. Le Christ n'est pas et ne peut être divisé, *ni comme Tête ni comme Corps*. Ceci est au cœur des trois tâches essentielles actuellement en chantier à *Foi et Constitution* : la confession de la foi *commune* ; l'interprétation de l'Écriture dans une *commune* herméneutique ; et l'ecclésiologie *commune* qui doit nous rassembler au nom du Christ, devant Dieu, dans l'Esprit. Toutes trois sont accomplies dans cet Esprit".

Ce texte méritait d'être cité en entier car il représente, théologiquement, l'un des points forts de l'assemblée et il n'a pas été entendu par tous. [...]

### Une étape importante

Il est encore beaucoup trop tôt pour tenter une évaluation de ce que la 8ème assemblée du Conseil œcuménique des Eglises représentera dans l'histoire du mouvement œcuménique. Dans l'histoire du Conseil lui-même, il est incontestable que cette assemblée marque une étape importante. Tout d'abord, c'est le jubilé avec tout ce que cela implique, en particulier peut-être le renouvellement de l'engagement. Ensuite, l'interrogation du Conseil sur sa propre structure pour faire face, d'une part à l'évolution du mouvement œcuménique, d'autre part au questionnement présenté par les orthodoxes et d'autres avec eux. A cet égard, la mise au travail de la Commission spéciale entre orthodoxes et COE est très importante. Enfin, l'idée d'un Forum comme "espace" œcuménique nouveau fera certainement son chemin.

On peut formuler l'espoir que tout servira le but central du mouvement œcuménique, c'est-à-dire la marche, avec l'aide de Dieu, vers l'unité visible des chrétiens, confessant la même foi, dans toute la richesse que peut apporter la diversité, et partageant une seule eucharistie, tout ceci "afin que le monde croie...", donc pour servir l'unité de l'humanité.[...]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Jean TCHÉKAN

SOP mensuel

SOP + Suppléments

Réalisation : Serge TCHÉKAN  
Olga VICTOROFF

France 210 F  
Autres Pays 240 F

430 F  
550 F

Commission paritaire :56935  
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

c.c.p. : 21 016 76 L Paris  
Tarifs PAR AVION sur demande